

et de favoriser de toutes manières la bonne éducation dans notre jeune province.

Comme tous les lecteurs de la *Gazette* n'ont pas l'avantage de se procurer ces documents, nous faisons quelques extraits qu'ils seront heureux de lire.

L'honorable Ministre, dans sa lettre d'envoi au Lieutenant Gouverneur, et datée du 20 août 1874, lui apprend d'abord une bonne nouvelle. Faisant immédiatement connaître l'état de l'instruction publique en cette province, il dit :

" Comme le prouvent les tableaux statistiques et les rapports des inspecteurs d'écoles, il y a un progrès assez satisfaisant. Le nombre des écoles, de même que celui des enfants qui les fréquentent, a augmenté, dans la même proportion au moins que la population. "

Cependant il est encore quelques imperfections dans certaines écoles modèles et dans quelques académies de garçons et de filles. Voici des négligences qui sont signalées avec beaucoup de vigueur et d'à propos :

" Les branches qui me semblent comparativement négligées sont la tenue des livres, la géographie et l'histoire du Canada. Pour attacher nos enfants au sol natal, il faut leur enseigner son histoire, leur faire connaître que, bien que jeune encore et relativement peu peuplée, le Canada possède des annales qui feraient honneur à une nation plus ancienne et plus nombreuse. Il faut aussi leur donner une idée des diverses phases par lesquelles le travail de notre organisation a successivement passé, et de la constitution sous laquelle nous vivons actuellement. Dans un pays constitutionnel où le peuple prend une si large part à l'administration de la chose publique, il est essentiel que chaque individu connaisse un peu les divers rouages du gouvernement qui le régit; et c'est à l'école qu'il doit puiser d'abord ces notions élémentaires qui, plus tard, lui donneront le désir de s'instruire davantage à la connaissance de ses droits et de ses devoirs de citoyen. "

M. Ouimet fait remarquer qu'il existe encore une autre importante lacune dans la plupart des écoles; et nous sommes heureux d'unir notre voix à la sienne pour protester contre elle, et tâcher de la faire disparaître :

" Une autre lacune non moins grave que j'ai pu remarquer dans la plupart de nos écoles, c'est l'absence complète de tout enseignement agricole. Je conçois qu'un instituteur ou une institutrice ne puisse pas donner un cours régulier d'agriculture dans l'école; mais je crois qu'il pourrait avec avantage en enseigner quelques notions. Ne dit-on réussir par là qu'à montrer aux enfants que l'agriculture, loin d'être une simple opération de routine, est un art, une véritable science, et que c'est pour avoir ignoré cette science que nos cultivateurs ont vu leurs terres si fertiles dépérir chaque année et devenir en peu de temps à peu près improductives, on obtiendrait déjà de beaux résultats, puisqu'on éveillerait chez l'enfant le désir d'apprendre à faire mieux qu'on ne le faisait avant lui. "

L'honorable G. Ouimet aborde ensuite une question importante : *l'éducation des filles*. Ce n'est qu'après des études approfondies et de sérieuses réflexions qu'il ose faire, sur ce point, avec la confiance cependant qu'il sera compris, les graves remarques que nous allons reproduire. Le b'aïnc s'y mêle à l'éloge. Les justes suggestions, les conseils patriotiques qu'il a le courage d'offrir à des personnes dont le dévouement est si grand et les vertus si élevées sont un service éminent à rendre à la patrie. Tout bon citoyen lui en sera reconnaissant.

" Un grand nombre de personnes qui s'intéressent à la cause de l'éducation m'ont souvent fait remarquer que le

mode d'enseignement suivi dans nos institutions de filles laisse beaucoup à désirer, et ne répond pas aux besoins de notre état de société. Je me suis donc fait un devoir d'examiner attentivement les rapports transmis par ces établissements. Je ne puis que rendre hommage au zèle et à la capacité que l'on rencontre généralement dans les institutions dirigées par des religieuses; mais je pense que leur système d'études est susceptible d'améliorations; et, comme je suis persuadé que le personnel enseignant de ces maisons n'a d'autre désir que celui de produire le plus grand bien possible, je crois devoir lui faire les remarques qui suivent :

" L'instruction qui se donne dans ces communautés n'est pas assez pratique. On s'attache trop à enseigner des choses qui ne sont, en quelque sorte, que de pur agrément, au détriment des connaissances véritablement utiles. On laisse prendre par là à la jeune fille des goûts et des habitudes qui sont ordinairement au-dessus de son état social, et qu'il lui sera impossible de satisfaire plus tard. De là deux effets déplorable, d'abord un désenchantement qui affecte sérieusement le moral, et engendre chez elle le dégoût du travail et le mépris de sa position; puis, une disproportion, chaque jour plus sensible, entre les dépenses et les recettes, qui commence par produire la gêne et finit presque toujours par ouvrir la porte à cette plaie domestique qu'on appelle la misère.

" On n'enseigne point ou presque point la tenue des livres. Comment veut-on alors que la jeune fille, lorsqu'elle sera devenue femme, puisse se rendre compte de l'état des affaires du ménage et mettre de l'ordre et de l'économie dans la direction de sa maison? Toutes les élèves, dès qu'elles sont suffisamment avancées en arithmétique, devraient être mises au fait d'une tenue des livres aussi simple que possible, mais suffisante pour leur permettre de se rendre plus tard un compte exact de leurs affaires d'intérieur.

" Je ne vois pas non plus que dans aucune de ces institutions on enseigne l'économie domestique; c'est là pourtant, à mon avis, un des points essentiels de l'éducation d'une femme, quelle que soit la position que celle-ci doit occuper un jour. La femme est la fortune ou la ruine d'une maison. Si elle est économe et rangée, la maison prospérera indubitablement, un jour ou l'autre. Rien donc de plus important que de bien inculquer ces vérités dans l'esprit de la jeune fille, et de lui apprendre en même temps quelques règles de nature à la guider et à l'aider ultérieurement dans son ménage. Il ne suffit pas de savoir tenir un salon, il faut encore, et de toute nécessité, savoir conduire toute la maison. On devrait aussi, avec la couture, enseigner aux jeunes filles la coupe des vêtements; ces notions lui seraient plus tard d'un grand secours dans sa famille où la pratique viendrait les rendre efficaces et les compléter.

Nous le demandons, n'est-il pas vrai que ces judicieuses observations sont d'une importance réelle à la société?

Mais il est d'autres questions auxquelles M. Ouimet a touché. Les collèges ont eu leur tour; et voici des remarques qui méritent, à plus d'un titre, d'être prises en considération :

" J'estime d'abord que le prix de la pension est bien au dessous de ce qu'il devrait être, eu égard à l'augmentation très-considérable survenue dans le coût des choses de première nécessité. Le taux de la pension devrait être élevé; le public et les collèges en bénéficieraient également, ce qui n'empêcherait aucunement de recevoir, à prix réduits certains élèves peu fortunés dont les talents supérieurs pro-